



**HAL**  
open science

# Ces malades qui nous gouvernent - A propos de Guy Debord

Frédérique Devaux

► **To cite this version:**

Frédérique Devaux. Ces malades qui nous gouvernent - A propos de Guy Debord. Europe des Arts, pp.21, 1990. hal-03548424

**HAL Id: hal-03548424**

**<https://hal.science/hal-03548424>**

Submitted on 23 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## A PROPOS DE GUY DEBORD

« Que tout finisse par la réussite, les concessions et les pauvres récompenses de la réussite, voilà ce qui est contredit par l'histoire de centaines de tentatives révolutionnaires çà et là. On peut dire en tous cas de l'Internationale situationniste. Elle a su combattre elle-même sa propre gloire, comme elle l'avait annoncé ; cette pratique est presque sans exemple... Je ne pense pas être si « énigmatique » que l'on se plaît à le dire. Je crois même que je suis facile à comprendre... J'ai donc eu les plaisirs de l'exil, comme d'autres ont les peines de la soumission. Gérard Lebovici a été assassiné ».

**A**insi, se terminent les *Considérations sur l'assassinat de Gérard Lebovici de Debord*, achevé en janvier 1985 et paru aux Editions Gérard Lebovici, quelques semaines plus tard (1).

Depuis la disparition de son éditeur et ami en 1984 Guy Debord refuse encore plus qu'avant de paraître sur la scène de la « société du spectacle » telle que lui-même l'a dénoncée justement dès 1967 (2).

Qu'il ait raison ou tort, peu importe à la lecture de ces « considérations ». Il a ses raisons clairement expliquées, parfaitement compréhensibles, de mettre les points sur les i de la critique.

Le créateur de feu le mouvement situationniste — encore très mal connu aujourd'hui, en tout cas en France — continue pourtant à écrire en cette année 1988, ce sont ses *Commentaires sur la société du spectacle* qui sont parus toujours aux mêmes éditions. Debord poursuit sa dénonciation de la société du spectacle, « maintenant que personne ne peut raisonnablement douter de l'existence et de la puissance du spectacle » (3), confirmant ici ses thèses nées il y a tout juste vingt ans, actualisant là ses découvertes, sur un ton tranchant qui ne laisse aucun doute sur ses conditions, par ailleurs tout à fait fondées quand on regarde d'un peu plus près par exemple le problème de la désinformation, la place de « médiatique », du secret.

Pourtant l'auteur ne se fait aucune illusion : « ces Commentaires sont assurés d'être promptement connus de cinquante ou soixante personnes » dont la moitié (ou équivalent) « est composée de gens qui s'emploient à maintenir le système de domination spectaculaire, et l'autre moitié qui s'obstineront à faire tout le contraire ».

Le ton porte si haut, la conviction de Debord est si ferme, qu'à moins de lui accorder un livre entier, on entre inéluctablement dans la cohorte des critiques désinformateurs dont les quelques lignes recueilleront silencieusement l'opprobre de l'auteur. Qu'importe ! Dans les coulisses de ce vaste champ spectaculaire, continuons à lire Guy Debord qui est, sans aucun doute l'un des plus féroces et clairvoyants juges de notre époque, un des rares, en tous cas, qui aille jusqu'au bout de ses croyances en refusant de participer à la vaste entreprise de décervelage dont nous sommes tous les cobayes plus ou moins innocents.

**Frédérique DEVAUX**

(1) *Guy DEBORD : Considérations sur l'assassinat de Gérard Lebovici*, Editions Gérard Lebovici, 1985, 116 pages, 50 F.

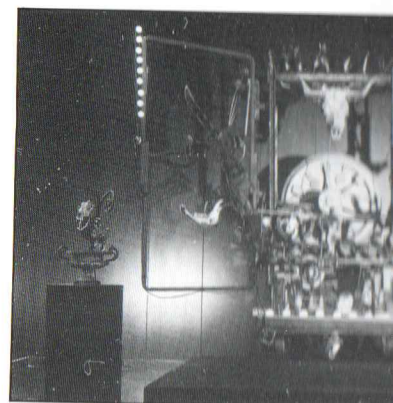
(2) *Guy DEBORD : La Société du spectacle*, Ed. Buchet-Chastel. On peut également citer *Internationale situationniste 1958-1959* Ed. Champ libre, 1977, qui est un « bilan » des bulletins de l'internationale entre les deux dates citées, et encore, Debord ayant réalisé plusieurs films, les *Oeuvres cinématographiques complètes de cet auteur*, Champ libre, 1978.

Debord refuse depuis 1984 de présenter ses films en France, en hommage à Lebovici : « L'inconcevable manière dont les journaux ont commenté son assassinat m'a conduit à décider qu'aucun de mes films ne sera plus projeté en France. Cette absence sera un plus juste hommage » in *Considérations*.

(3) *Commentaire sur la société du spectacle*, Guy DEBORD, 1988, Editions Gérard Lebovici, 100 pages, 80 F. On peut se procurer d'autres ouvrages de Debord à la librairie des Editions Gérard Lebovici, 27 rue Saint Sulpice, 75006 Paris. Tél. : 43 26 06 21.

CENTRE GEORGES POMPIDOU  
jusqu'au 27 mars

**T**out est mouvement, bruits grinçant dans l'œuvre de insolites ne résultent certes à partir d'objets de toutes sortes quotidiennes, ou l'industrie rapide un bref usage ou simplement dérisoire de notre ère industrielle Tinguely se destinait à la peinture mobilité, il se lasse rapidement même s'il conçoit une grande œuvre KLEE, KANDISKY ou MIRO. Il a PHALLE, RAUSCHENBERG et Ponteur de cette vaste rétrospective de l'art contemporain.



Jean Tinguely : *Cenodoxus*

Portrait

## DANIEL PONS POETE PHOTOGRAPHE



Poète de l'essentiel, philosophe de la « relation de qualité », photographe de l'instant poétique, Daniel PONS (1932-1986) a laissé une œuvre littéraire et photographique d'une profondeur et d'une qualité reconnues comme exceptionnelles dans le monde entier. La voie de « la Poétique » qu'il a transmise par le verbe et par l'image...

Dès l'entrée de cette exposition pièces, le regard est attiré puis animées, symboles même de la vie, confine par moment au génie ; ingé assembler divers pièces, parfois bouger, leur imprimer des rotations qui transfigure dans une sorte de spectateur à réfléchir, parfois à s'époque à coup sûr, dans ce qu'e d'absurde, d'incohérent. Et de...



elle compagne, Pahura, toute jeune fille. Les  
alises ont perdu de leur luminosité. Sa santé  
e mal au chagrin causé par la mort de sa fille  
ée. La réflexion métaphysique qui l'habite  
ée. La réflexion métaphysique qui l'habite  
par la grande composition « *D'où venons-  
sommes-nous ?* », « *Où allons-nous ?* ». Les  
de l'existence sont ainsi évoqués, sorte de  
el qui hélas ne figure pas à l'exposition.  
tte dernière époque semblent évoquer un  
uit ; quelques œuvres sont fort belles « *La  
», « *Le Cheval blanc* » ou encore la très  
qu'est « *Femmes sur le bord de la mer* ».  
yeux, ne possède la saveur du primitif qu'il  
péremment, il part pour les Iles Marquises,  
bole du départ définitif ; de ces derniers  
a délicate « *Femme à l'éventail* ». Gauguin  
uvé le chemin de la sérénité. Ses œuvres  
preintes de lyrisme mais de tendresse  
*tes barbares* » par exemple.  
adie, Gauguin meurt en 1903. Romantique,  
s, épris de liberté, il laisse une œuvre  
ante, diverse, traversée de génie.*

**Stéphane DANTRASS**

2 h •

— Du 25 janvier à fin février, « **Les incunables de la Révolution** » permettent de découvrir des films rares, de tous formats, regroupés pour l'occasion et témoignage de la place de choix occupée par la Révolution Française dès les débuts du 7<sup>e</sup> art : A. BLOM, D.W. GRIFFITH, L. POITIER, C.T. DREYER l'illustrent diversement en défendant leurs mythes nationaux.

— En ouverture de ce cycle... « révolutionnaire », la Cinémathèque présente sa dernière restauration : « **Quatre-vingt-treize** » : adaptation en 1914 d'Albert CAPELLANI du roman célèbre, dans une version restaurée, teintée et accompagnée au piano dans la salle. Le public pourra y joindre ses chants si le « chœur » lui en dit...

**Michel AMARGER**

Rédigé en trois langues : français, italien et portugais, il offre l'opportunité de recueillir les dernières informations en matière de cinéma, vidéo et télévision des 24 pays qui composent l'« **Union Latine** » : organisation à vocation linguistique, scientifique et technique visant à protéger l'identité culturelle des pays latins.

Outre les rubriques régulières sur les publications récentes, le calendrier des festivals et les distinctions accordées à des œuvres d'expression latine, un dossier est consacré à un sujet spécifique.

Si on lit facilement l'italien ou le portugais, on pourra se procurer « **Corto Circuito** » en écrivant au journal : 14, boulevard Arago, 75013 Paris. Chaque numéro trimestriel coûte 18 F.

**Michel AMARGER**

## CES MALADES QUI NOUS GOUVERNENT DE CLAUDE VAJDA

**C**es Malades qui nous gouvernent a été réalisé en 1979, terminé en 1980, d'après le livre de Pierre Accoce et Pierre Rentchnik.

Le film se présente en deux parties — respectivement de 2 h et 1 h 1/2 — pendant lesquelles on souffre, à proprement parler, d'apprendre ou de comprendre définitivement — images à l'appui — que la politique, les « grandes actions » — et surtout les plus déplorables — de notre planète sont le plus souvent gouvernées — au-delà de la soif du pouvoir — par un état de santé déficient de nos dirigeants.

Se sachant ou se devinant proches du grand départ, certains d'entre eux — gravement atteints par tel cancer, telle affection maligne, etc — n'ont pas hésité à déclencher des actions dramatiques — où des millions d'hommes ont parfois été tués — avec pour quel prétexte conscient ou inconscient de la part du décisionnaire plénipotentiaire et incurable (son désir) de marquer l'histoire de ses dernières empreintes par une action d'éclat.

Le film de Vajda est assez bien fait pour rester neutre, impartial, comme doit l'être un constat. L'auteur a monté des documents d'archives en alternance avec les témoignages ds proches qui ont survécu à ceux qui ne sont plus. Le film tire d'ailleurs toute son ampleur de cette impartialité. Car on nous donne là de quoi cogiter. Au point d'ailleurs que lorsque l'artiste a voulu avoir quelques témoignages sur la « longue maladie » qui a emporté en 1974 Georges Pompidou dont le physique s'était dégradé au fil des mois, il n'a trouvé personne pour lui répondre.



De gauche à droite : Churchill, Roosevelt, Staline.

Son producteur — ô hasard — a eu alors des problèmes sérieux avec la police économique ce qui était là une coïncidence éloquente. Conclusion : Vajda a consacré 3 minutes seulement à feu Georges ; on ne peut pas même nous dire de quoi il est mort (il avait une affection maligne des cellules sanguines).

Car le film pose, aussi, explicitement, le droit du malade à connaître ce dont il est atteint et qu'on lui cache le plus souvent, pour des raisons d'Etat, le laissant dans une ignorance pitoyable pouvant avoir des conséquences fâcheuses sur la vie de millions de citoyens d'un pays gouverné par ces futurs moribonds.

Il est bien évident que c'est un film qu'il faut absolument voir ; une exception toutefois : ce film est interdit aux hypocondriaques et dépressifs chroniques assimilés...

**Frédérique DEVAUX**